



PATRIMOINE CULTUREL

# La région verviétoise *à l'heure de la révolution industrielle*



3 CIRCUITS : 1 PÉDESTRE • 1 VOITURE • 1 VÉLO

Téléchargez  
les circuits sur votre  
GPS ou smartphone  
en scannant les  
QR codes !



## La région verviétoise à l'heure de la révolution industrielle



### CIRCUIT PÉDESTRE

#### le centre-ville de Verviers et ses églises

Partez sur les traces des grands personnages de l'industrie verviétoise du XIXe siècle.

Distance totale : 4,9 km



### CIRCUIT VOITURE

#### le Pays de Vesdre : Verviers, Dison et Pepinster

Découvrez à quel point l'industrie lainière a permis le développement des villages situés autour de Verviers.

Distance totale : 14,8 km



### CIRCUIT VÉLO

#### le Pays de Herve : Herve, Soiron et Olne

Juste à côté de ces villes industrialisées, admirez le paysage de bocage typique de cette région et ses gourmandises : sirop de Liège, fromage de Herve, ...

Distance totale : 20,6 km

### Ce qu'il faut savoir avant de débiter ces circuits:

Tenez compte des horaires d'ouverture des églises lors de la planification de votre journée d'excursion.

Respectez les règles de circulation et conduisez prudemment.

## A propos des circuits

Au lendemain de la Révolution française, un autre bouleversement se prépare : la **révolution industrielle**. Longue de cent ans, elle changera à jamais l'image de la  **cité verviétoise**  et des villages aux alentours tels que **Pepinster, Wegnez** ou encore **Dison**. Pendant des années, le **pays de Vesdre** va vivre au rythme du grondement des machines à nettoyer, à filer et à tisser. La renommée de la laine verviétoise, due à l'eau douce de la rivière, sera mondiale. Ces fibres textiles offriront alors aux Verviétois leur "**âge d'or**". Ambitieux, ingénus, nombreux sont ceux qui feront fortune.

Cette industrie déclina après la deuxième guerre mondiale. Suite aux avancées scientifiques et à la découverte de nouveaux procédés chimiques, il était désormais possible d'obtenir une eau douce partout dans le monde. C'est ainsi que l'âge d'or de Verviers s'estompa peu à peu. Mais la ville a néanmoins su garder son dynamisme grâce à son "or bleu". Quant à son passé glorieux, il s'est littéralement cristallisé. En témoignent les hôtels particuliers, les grands boulevards, le théâtre et même les églises. Ils racontent une histoire, celle qui lie indubitablement les industriels **de Biolley et Simonis** à l'architecte **Thirion**, et même à l'**abbé Balau**. Découvrez tous ces grands personnages de l'histoire verviétoise à travers nos circuits.

A quelques kilomètres au nord de ces paysages industrialisés, d'autres ont su garder un cachet d'antan. Bien que touchés par l'industrie lainière, ses habitants ont préservé leur agriculture et les particularités de ce **pays de bocages et d'herbages**. Pour le découvrir et l'apprécier, il faut prendre le temps d'enfourcher son vélo. La région se laisse apprivoiser à l'air frais et les cinq sens en éveil.







**CIRCUIT PÉDESTRE**

le centre-ville de Verviers et ses églises

Distance totale : 4,9 km

Dénivelé positif : 77 m • Dénivelé négatif : 77 m





Dison

Verviers

Lambermont

Pepinster

Tacrémont

11

1

10

12

13

14

2,8 km

5,3 km

2,8 km

3,9 km



**CIRCUIT VOITURE**

le Pays de Vesdre : Verviers, Dison et Pepinster

Distance totale : 14,8 km

Dénivelé positif : 347 m • Dénivelé négatif : 211 m







## CIRCUIT VÉLO

le Pays de Herve, Soiron et Olne

Distance totale : 20,6 km

Dénivelé positif : 315 m

Dénivelé négatif : 330 m



Herve

### 15 Maison du Tourisme

- Vélos en location
- Douches, toilettes, parking gratuits.

Sourmaigne

Domaine  
Jardinier  
de Wegimhoff

Wegimhoff

Grand-Bescher

Soiron

Olne

*Une église :  
un point de repère dans le paysage,  
une référence commune pour les habitants,  
un espace ouvert à tous  
pour découvrir un patrimoine,  
mais aussi un endroit  
de méditation ou d'apaisement...*



## La Fondation Églises Ouvertes

Ces itinéraires vous sont proposés par la Fondation Églises Ouvertes qui vise à créer un réseau d'églises "ouvertes et accueillantes". Vous pouvez reconnaître les églises membres de notre réseau grâce à notre logo se trouvant sur leur façade. Notre réseau ne pourrait évidemment pas exister sans le dévouement et l'enthousiasme des bénévoles. Nous les remercions vivement. Faites de même en laissant un petit mot dans les livres d'or qui sont à votre disposition dans chaque édifice.

## Sommaire

<b>Introduction.....</b>	<b>2</b>
• Le XIXe siècle en Europe et en Belgique .....	2
• Le XIXe siècle dans la région verwiétoise.....	2
<b>CIRCUIT PÉDESTRE AU CENTRE-VILLE DE VERVIERS .....</b>	<b>6</b>
1. Place du Marché .....	6
2. Eglise Saint-Remacle .....	7
3. Les quartiers ouvriers .....	9
4. Promenade des Récollets .....	9
5. Eglise Notre-Dame-des-Récollets.....	10
6. Eglise Saint-Antoine et Saint-Hubert .....	11
7. Parc de l'Harmonie .....	12
8. Le Grand Théâtre .....	12
9. Eglise Ste-Julienne et le quartier des Boulevards .....	13
10. Place du Marché.....	14
<b>CIRCUIT VOITURE .....</b>	<b>15</b>
Dison.....	15
11. Eglise Saint-Fiacre .....	16
Pepinster .....	17
12. Eglise Notre-Dame-de-Lourdes .....	18
13. Eglise Saints-Antoine-Ermite-et-Apolline .....	19
14. Sanctuaire du Vieux Bon Dieu .....	20
Tarterie "Au Vieux Tancremont" .....	21
<b>CIRCUIT VÉLO AU PAYS DE HERVE .....</b>	<b>22</b>
15. L'ancienne gare .....	22
16. Eglise Saint-Jean-Baptiste .....	24
17. Paysage de bocage .....	25
Soiron .....	26
18. Eglise Saint-Roch .....	26
19. Olne .....	27
20. L'ancienne ligne 38.....	28



Wallonia.be  
TOURISME



Avec le soutien du Commissariat Général au Tourisme.  
"Fonds européen agricole pour le développement rural:  
l'Europe investit dans les zones rurales"



# Introduction

## Le XIXe siècle en Europe et en Belgique

Le XIXe siècle est une période riche en événements et découvertes. Les **Etats actuels** se constituent peu à peu, les plus ambitieux se lancent dans l'**industrie**, le **chemin de fer** voit le jour tandis que les élites intellectuelles et les artistes de tous bords portent plus haut encore le niveau de la **recherche technologique, scientifique, philosophique et artistique**.

En Belgique plus particulièrement, le XIXe siècle est synonyme de naissance (1830), et de croissance fulgurante avec les industries minières, agricoles et lainières. A l'époque, la **Belgique** constitue la **deuxième puissance industrielle mondiale**, juste après l'Angleterre. Elle doit cette position grâce à sa colonie, le **Congo**, qui lui apporte une grande partie de ses richesses, mais également grâce à ses **industries florissantes**. A la pointe de la technologie et de l'innovation, elle accueille d'ailleurs le **premier chemin de fer du continent européen** reliant alors Bruxelles à Malines. Une grande révolution est donc en marche.

## LE XIXe siècle dans la région verviétoise

### 1. L'eau et la laine

La petite cité de Verviers est mondialement célèbre grâce à la qualité de sa laine et l'industrie qui en découle. Comment une telle entreprise a-t-elle pu se développer dans cette petite région belge repliée sur son cours d'eau, la Vesdre ? Car cette eau est "magique". Elle transforme en or ce qu'elle touche. Provenant de cette région éponge que sont les Fagnes, **l'eau de la vallée est très pauvre en minéraux**, caractéristique **idéale pour laver la laine**. De plus, son caractère torrentueux constitue une force motrice indispensable pour actionner les roues à aube des moulins industriels.



Verviers et son industrie textile doit donc tout à "la plus ravissante vallée qu'il y ait au monde, qui est quelquefois un ravin, souvent un jardin, toujours un paradis" (Victor Hugo). Longue de 60 kilomètres, la Vesdre arrose la ville d'Eupen, passe par le Limbourg tout proche pour traverser ensuite Verviers puis se diriger vers Pepinster avant d'arrêter son cours à Chaudfontaine.

Le traitement de la laine n'est pas une nouveauté. Une certaine forme de production drapière existe dans la région depuis le XVIe siècle. Cependant, elle n'est pas encore le monopole de grands fabricants. De nombreux artisans sont propriétaires et responsables de la laine d'un bout à l'autre du processus : de l'achat à la vente en passant par le traitement et le tissage. Une fois lavée à Verviers, la laine est emmenée dans les villages proches pour être filée. **C'est l'époque proto-industrielle**.

Le terme de **proto-industrie** fait référence aux activités, souvent situées en milieu rural, qui précèdent la révolution industrielle en Europe.

Vers la deuxième moitié du XVIIIe siècle, les artisans lainiers voyagent en Europe à la recherche de nouvelles possibilités commerciales. Par la suite, les draps et les tissus de Verviers deviennent une référence en Europe centrale et orientale, dans les Indes anglaises et même sur le continent américain.

Il faut attendre les années 1799-1804 et l'arrivée de **William Cockerill** à Verviers pour parler véritablement de **révolution industrielle**. Cet Anglais apporte les **plans de construction de machines révolutionnaires pour le traitement de la laine**. Jusqu'alors, seule l'Angleterre en avait l'exclusivité. Deux grands fabricants verviétois, **Biolley** et **Simonis**, lui proposent d'installer les premières machines à filer du continent dans leur usine, appelée "Le Chat". L'âge d'or verviétois peut alors commencer.

Simonis, Biolley, Peltzer, Hauzeur... Ces hommes et leur famille deviennent des **industriels modernes**, monopolisant la production au détriment des petits fabricants qui s'endettent pour ensuite faire faillite. Les petits ateliers sont rachetés par les plus grands, réduisant ainsi la concurrence. De grands et hauts bâtiments sont construits pour accueillir ces nouvelles machines : des "raikems".

L'industrie verviétoise prend un tel essor que dans les années 1850, les fabriques occupent un quart des travailleurs du secteur en Belgique et 70% de la main d'œuvre verviétoise. La périphérie proche est



touchée, dont Pepinster et Dison : près de 300 petits ateliers, attachés aux "usines-mères" y sont éparpillés et s'attèlent à la draperie industrielle, les centres urbains privilégiant les étoffes colorées.

Un événement vient accentuer cet essor économique : l'inauguration de la gare de Verviers, reliant Anvers à l'Allemagne. Le chemin de fer facilitera les contacts avec l'étranger et les nombreuses exportations internationales.



Dans cette effervescence naissent des entrepreneurs avisés à l'origine d'une nouvelle classe patronale issue de mêmes familles, une des caractéristiques fondamentales de l'industrie textile verviétoise. Ces industriels se marient entre eux, évitant ainsi tout risque de fuite ou de dissolution du capital financier.

**Centre touristique de la laine.** Installé dans une ancienne manufacture construite au XIXe siècle, ce centre touristique retrace les différentes étapes du processus d'élaboration du drap de laine à travers un parcours spectacle "Du Fil à la Mode". L'immersion dans l'atmosphère de l'époque est totale.

Rue Jules Cerexhe 86 • 4800 Verviers

Ouvert du mardi au dimanche de 10.00 à 17.00. Entrée payante.

## 2. La vie quotidienne des ouvriers

Au XIXe siècle, les ouvriers forment la classe sociale la plus importante en nombre, mais également la moins privilégiée.

Les industriels s'enrichissent en pratiquant d'importants profits, sans se soucier des conditions de vie de leurs travailleurs. Ces derniers reçoivent le minimum, de quoi tenir jusqu'au lendemain : se loger, se nourrir et se vêtir, mais souvent dans des conditions misérables, sans eau courante, ni égouts, ni collectes d'immondices ! Leur vie est tout sauf un conte de fée durant cet âge d'or verviétois. Journées de 12-13 heures, travail de nuit, semaine de 6 jours, risque permanent du chômage, humidité, maladies, abus sexuels, alcoolisme, illettrisme, absence de droits politiques et syndicaux. La construction du barrage de la Gileppe, prouesse technique du XIXe, a permis d'offrir aux industriels une eau non souillée par les rejets ainsi qu'un débit d'eau régulier. Mieux encore, les ménages pouvaient enfin avoir accès à l'eau courante.

Pour obtenir de meilleures conditions de travail, les mouvements syndicaux et notamment **Pierre Fluche**, l'unique échevin socialiste de Verviers, se battent à coups de réclamations et grèves. Cela aboutit à l'adoption de la première convention collective de l'histoire sociale belge et sans doute européenne. Elle reconnaît les syndicats et régleme le travail des femmes et des enfants. C'est une victoire du Mouvement ouvrier.



## URBANISATION

L'industrialisation et l'immigration qui en découle posent de gros **problèmes d'urbanisme et d'hygiène**. Les premiers arrivés en ville occupent les logements laissés vacants dans le centre mais cela devient vite insuffisant. Il est urgent de construire de nouveaux quartiers pour accueillir les ouvriers.

A l'époque, les quartiers bourgeois se concentrent dans le centre, le long de la Vesdre. Les quartiers populaires sont quant à eux cantonnés autour du canal et des usines.



L'habitat continue à s'étendre au fil des années, vers les villes actuelles de Dison et Pepinster. En effet, d'autres quartiers plus excentrés voient le jour grâce à l'arrivée du chemin de fer. Enfin, vers 1875, des industriels entament des travaux sur les hauteurs de Verviers, destinés

cette fois à la riche bourgeoisie.

Dès la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, les industriels verviétois ont une même volonté et une même envie : manifester leur puissance et leur richesse afin de laisser leur trace dans l'histoire et la ville. Ils construisent des maisons et des hôtels particuliers avec un souci d'esthétisme.

De cette frénésie architecturale, la ville hérite du Palais de Justice, de la Grand Poste ou encore du Grand Théâtre. Le plus prolifique des architectes verviétois est **Charles Thirion**. Son travail se base sur l'**éclectisme**, une pratique artistique fondée sur l'exploitation et la conciliation des styles du passé, particulièrement usuelle au XIXe siècle en Occident.

## LES ARTS

Un autre "âge d'or" à Verviers concerne la musique. En 1822, on inaugure le Théâtre de la Place Verte appelé également "Bonbonnière". Au programme, le Barbier de Séville de Rossini ou Der Freischütz de Weber. **Henri Vieuxtemps** y donne ses premiers concerts. Jeune prodige du violon, il fait une carrière internationale. En 1888, les bourgeois, toujours plus passionnés de musique et désireux d'exposer leur réussite, demandent au célèbre architecte Thirion de réaliser un nouveau théâtre, à l'italienne cette fois. De style Louis XVIe en référence à l'Hôtel de ville, il peut accueillir jusqu'à 1300 personnes.

L'industrie, l'architecture, la musique... La ville est réellement sur tous les fronts au XIXe siècle. Amoureux de la grandeur et de la beauté, les Verviétois de l'époque ont gagné leur pari : laisser à la ville un héritage considérable, à la gloire de leur réussite.





## Circuit pédestre au centre-ville de Verviers

### 1 Place du Marché



L'Hôtel de Ville domine la Place du Marché. Il est édifié à la fin du XVIIIe siècle, époque déjà prospère pour Verviers. La ville a des moyens financiers et veut le faire savoir. Elle décide de détruire l'ancien Hôtel de Ville qui lui semble démodé, et de construire un édifice à son image. On opte pour le **style néoclassique**. L'architecte s'inspire alors des monuments de l'**Antiquité**, pratique en vogue à l'époque avec la redécouverte des sites de Pompéi et d'Herculanum en Italie. La **surélévation**, les **fausses colonnes corinthiennes** et le **fronton** en sont les témoins les plus évidents.

- "Publicité, sauvegarde du peuple". Quelle étrange devise !

Pas de méprise petit ! Ce n'est pas une publicité commerciale mais bien une ode au caractère public des débats des élus.

Cette inscription date de la révolution de 1830.

### 2 Eglise Saint-Remacle

Place Saint-Remacle 12  
4800 Verviers

**Ouvert** : chaque dimanche  
du 1er juillet au 31 août :  
14.00-17.00

Visites guidées :  
14.00-17.00  
Info : + 32-87-33 87 04



Dans le bas de la ville, l'**église primaire**, du début du XIXe siècle, présente également des **éléments néoclassiques** à la mode. Elle s'inspire des **basiliques romaines**, surtout dans l'architecture intérieure, avec les imposantes colonnes et le **plafond à caissons** (constitué de compartiments réguliers). Les grands noms de l'industrie verviétoise sont à l'origine de cet édifice : les de Biolley, Raymond et Edouard, et leurs épouses, les filles de l'industriel Simonis. Ils voulaient offrir à leur ville une grande église, symbole de prestige et de réussite.



**Raymond de Biolley** : un grand édifice pour un grand homme. Le père de Raymond s'installe à Verviers, créant l'entreprise familiale "Maison François Biolley et fils, Verviers". Elle est ensuite dirigée de main de maître par le fils, Raymond. Prototype du parfait entrepreneur, toujours à l'affût du progrès technique et de contacts avec l'étranger, il réussit à exporter ses laines aux quatre coins du monde. Fier de sa réussite, il devient vicomte et baptise son navire le "Raymond". Cet égo explique sa présence constante dans l'église Saint-Remacle, avec son frère et leurs épouses respectives.

A l'intérieur, la famille de Biolley est représentée à divers endroits de l'église.

Premièrement, la **peinture** en haut à droite du chœur représente Raymond, le saint patron de Raymond de Biolley. Il reçoit la communion de deux anges, devant une assemblée élogieuse : la Vierge à l'Enfant, saint Joseph, saint Jean-Baptiste enfant, et encore bien d'autres personnages illustres de l'histoire religieuse. Les armoiries des donateurs, les époux de Biolley-Simonis, sont peintes sur le côté, la scène appuyant donc l'importance de cette famille verviétoise au XIXe siècle. Au loin, se dessine dans la nuit la tour de l'église Saint-Remacle, haute de 43 mètres.



Saint Raymond a vécu au XIII<sup>e</sup> siècle. Il œuvra durant toute sa vie à la cause chrétienne, rachetant les fils de Dieu, prisonniers des arabes, quitte à se porter prisonnier en échange. Il aurait reçu l'eucharistie de la main de deux anges, d'où cette scène picturale.

La **chaire de vérité** est également un élément à la gloire de la famille de Biolley. Saint Raymond et saint Edouard, patrons des deux frères, présentent un plan de l'église à saint Remacle, peut-être celui d'une restauration qui n'aura finalement jamais lieu. Cette sculpture en chêne massif de 1862, a été offerte par la veuve d'Edouard. Bienfaitrice de l'église, tout comme son beau-frère Raymond et sa sœur, Isabelle Simonis, elle a une exigence : que le saint patron de son époux soit représenté au côté de celui de son frère Raymond et de celui de l'église, saint Remacle.

- *Raymond, pourquoi Edouard est tout petit par rapport à toi ?*
- *C'est une question d'échelle et de symbole. Je suis le frère aîné et le pilier de l'entreprise. Je dois être plus grand que lui...*
- *Mais plus petit que saint Remacle !*

Enfin, derrière le **baptistère**, les deux statues représentent également Raymond et Isabelle Simonis.

- *Les Verviétois ne risquent pas de t'oublier !*
- *C'est bien là le but.*

Enfin, **saint Sévère**, adossé à un pilier à droite de l'entrée, rappelle toujours le passé lainier de Verviers. Patron des tisserands, il porte une navette dans sa main, instrument de travail des ouvriers du textile.



### 3 Les quartiers ouvriers

Sur la gauche, des immeubles à appartements s'élèvent dans la rue des Grandes Rames. La ville de Verviers est pionnière en matière de **logement ouvrier**. A l'époque, l'habitat est une question cruciale pour les propriétaires d'usines. Une population importante afflue en ville, mais celle-ci n'offre pas assez de logements. N'ayant pas de moyens de transport, il est impératif que les travailleurs vivent près des usines qui les emploient. Une cité destinée uniquement aux ouvriers et à leurs familles est implantée dans cette rue grâce aux grands noms de l'industrie de la première génération, les Biolley et Simonis. Edifiée de 1808 à 1820, elle a pour nom "**Les Grandes Rames**" et peut accueillir près de 700 habitants, dans des logements sociaux très serrés, sans aucun confort. Cette cité est considérée comme une des premières d'Europe. Complètement rénovée en 1996, elle est toujours dédiée à l'habitat social.

Le nom de la cité fait référence aux "**rames**", cet assemblage de bois destiné à étendre les draps de laine pour les sécher avant l'existence des séchoirs électriques.



### 4 Promenade des Récollets

La Vesdre qui traverse paisiblement la ville est à l'origine de tout : de la qualité de la laine, de son industrie et de la prospérité de la ville. Les grands édifices le long de l'eau en sont les témoins. A l'époque, ce chemin de terre était emprunté par la communauté religieuse des Récollets lors de leurs prières journalières.



## 5 Eglise Notre-Dame-des-Récollets

Place du Martyr 106  
4800 Verviers

**Ouvert** : tous les jours  
8.00-19.00



Les origines de cette église remontent à la fin du XVIIe siècle mais elle subit de nombreuses modifications par la suite, notamment la **tour-clocher** ajoutée contre la façade en 1892. A l'époque, l'industrie lainière bat son plein, certains paroissiens sont donc relativement aisés et peuvent se permettre de nouvelles constructions. Au sein de cette tour, l'architecte conçoit une grande chapelle dédiée à la Vierge. Ce lieu de culte est encore aujourd'hui très visité par les Vervieotois. Ils viennent y allumer un cierge ou réciter une prière.

- Eh toi ! Lève le nez et admire la statue en l'honneur de ma chère mère et moi-même.

- Laquelle ? Il y en a deux.

- Celle à l'Est, vers le chœur !

Au balcon du premier étage, une véritable mise en scène s'offre à la vue des visiteurs : **deux statues noires se font face**. Elles représentent chacune une Vierge à l'Enfant à première vue semblables. Cependant, la position de l'enfant Jésus et de la Vierge diffère. Dans celle du fond, ils sont assis, regardant droit devant eux. Dans la deuxième, l'enfant Jésus s'est fortement rapproché de la Vierge, brandissant un sceptre que sa mère retient.

Selon la légende, lors d'un grand **tremblement de terre le 18 septembre 1692**, un miracle s'est produit : la statue de la Vierge et de l'enfant avait changé. Ils s'étaient rapprochés l'un de l'autre. Par la suite, de nombreux habitants venus se réfugier dans l'église ont confirmé ce **miracle**. Depuis, une plaque commémorative accrochée dans la chapelle relate l'événement.

La couleur sombre est le résultat d'altérations quotidiennes (fumée de cierge, pollution, incendie...) et d'une restauration récente à la teinte noire afin d'uniformiser le tout. La statue représentant la position antérieure au tremblement de terre a été sculptée par la suite, pour permettre la comparaison et appuyer la légende.



## 6 Eglise Saint-Antoine et Saint-Hubert

Pont du Chêne • 4800 Verviers

**Ouvert** : tous les jours

9.00-12.00

Visites guidées:

+32 479 80 51 14

ou +32 475 95 49 47



Cette église fût inaugurée en 1882. Tout comme les autres lieux de culte de la ville, elle résulte d'un accroissement important de la population au XIXe siècle, et de la nécessité pour le quartier de posséder sa propre église.

Récemment restaurée, elle présente des tons contrastés. Le clair recouvre la plupart des murs, mais une couleur particulière, d'un rouge de lie, illumine les absides du chœur et des chapelles adjacentes. Ce choix esthétique procure à l'ensemble une atmosphère chaleureuse.

- Eh pssst, petit, regarde.

- Où?

- Lève les yeux et cherche-moi. Je suis le masque en plâtre blanc à la longue moustache.



L'église présente une iconographie foisonnante. **Plus de 200 masques** ornent les chapiteaux des colonnes et l'espace juste au-dessus des arcades. Quant aux **fontes baptismaux**, l'artiste a opté pour des dragons. Bien qu'ils soient vaincus par la croix, la composition est étrange car auparavant, toute représentation d'êtres maléfiques était interdite au sein d'une église. Enfin le lutrin, pupitre où est posé le missel, prend la forme d'un aigle royal écrasant de tout son poids le **dragon**, symbole du mal. Il pose dans toute sa splendeur sur des lions tranquillement allongés.

Dehors, sur la façade de l'église, des éléments familiers attirent l'attention : d'autres masques qui sourient chaque jour aux habitants du quartier...





Le parc de l'Harmonie accueille depuis presque deux siècles la Société Royale d'Harmonie créée par un jeune homme de Herve, passionné de musique. Sa bâtisse a été inaugurée en présence d'un des plus grands violonistes de l'époque, Henri Vieuxtemps, originaire de Verviers.

Avec l'engouement musical que connaît le XIXe siècle, des **kiosques à musique** permanents, comme celui du parc, apparaissent un peu partout. Les dimanches ensoleillés devaient être très agréables pour la société mondaine désireuse de s'amuser et d'écouter des virtuoses à l'œuvre dans cet écrin de verdure aux arbres centenaires.



La rue remontant la ville, celle qui longe le parc, laisse imaginer le faste passé et la vie douce des habitants de ces maisons de maîtres. De grandes fenêtres, des loggias surmontées de terrasses, tout était bon pour profiter de la vue du parc en contrebas.

Tout en haut, la petite place donne sur l'arrière du Grand Théâtre de la ville. Edifié à la fin du XIXe siècle, il remplace le théâtre de la Place Verte, devenu trop petit pour les habitants toujours plus nombreux à profiter de la vie culturelle bouillonnante de l'époque. L'architecte, **Charles Thirion**, conçoit un vaste quadrilatère classique, élevé de deux niveaux, sur le **modèle des théâtres à l'italienne**.

Rue Victor Bouillenne 23  
4800 Verviers

**Ouvert :**

du 1 juin au 30 septembre :

- lundi : 9.00-12.00  
sur demande (+32 479 80 96 98  
ou +32 476 34 50 41)
- vendredi : 14.00-18.00
- dimanche : 10.30-12.15



La dernière grande église construite durant l'âge d'or se situe sur les hauteurs de la ville. A mesure que la population grandit, les bourgeois partent chercher la quiétude dans le "quartier des boulevards". Cependant, aucune église n'existe dans les environs proches. Il faut descendre le long de la Vesdre pour assister à la messe. Une paroisse voit le jour. Son église est inaugurée quelques années plus tard, en 1901, construite grâce aux **financements des grandes familles**. Avec deux clochers entourant une grande rosace, elle constitue un des repères urbanistiques de Verviers, particulièrement visible en bas de la rue des Minières. C'est encore l'architecte **Charles Thirion** qui signe les plans de cet édifice grandiose, de **style néogothique**.

Le style **néogothique** s'attache à faire revivre les formes artistiques du Moyen Age.

L'église est édifée sur une petite colline, appelée "colline des Minières". Pour y accéder, il faut franchir une rampe d'escaliers, source de plaintes des paroissiens : selon eux, l'accès à l'entrée était beaucoup trop haut. Certains se sont gentiment moqués de ces dires car qui dit "monter" au début dit "descendre" à la fin.

Beaucoup de Verviétois, issus des classes populaires, ne se sont jamais rendus à Sainte-Julienne, lui préférant Saint-Remacle. Les différences sociales étaient fort marquées... Chacun avait sa propre église. Ces querelles mises à part, une fois les portes franchies, les univers de Pringels et d'Osterrath se dévoilent. Le premier est peintre, le second maître verrier (travaillant sur des ébauches d'un dénommé de Biolley, peut-être familier des célèbres industriels). A eux deux, ils ont réussi à rendre ce lieu unique et original.

Les vitraux sont emplis de symbolique. Ils représentent chacun une scène fondamentale de l'histoire et de la foi chrétienne. Ceux situés en face de la rosace, dans la croisée droite du transept, illustrent la vie de Julienne de Cornillon, la sainte patronne de l'église.





**Sainte Julienne de Cornillon** est née vers 1192 près de Liège. Religieuse, elle est connue pour avoir obtenu de l'évêque de Liège l'institution de la **Fête-Dieu**, en 1246. Cette fête liturgique commémore la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie. Sainte Julienne est depuis représentée avec une lune échancrée, évoquant l'absence de fête liturgique pour l'Eglise avant son l'arrivée.

Les grandes compositions picturales du Bruxellois **Léon Pringels** retracent quant à elles des épisodes du Nouveau Testament, mais en intégrant également sainte Julienne, saint Remacle (patron de la ville de Verviers), saint Lambert (patron du diocèse de Liège) et saint Joseph (patron de la Belgique) par souci de contexte. Comme dans d'autres églises de la ville, les toiles sont marouflées, c'est-à-dire collées à même le mur, raison pour laquelle elles sont bien conservées. Le peintre, contemporain de Paul Delvaux et Magritte, a opté pour la veine symboliste, s'inspirant du quattrocento italien et d'un certain expressionnisme. Au final, cela donne une œuvre pleine de sérénité et de chaleur.

- C'est drôle, les personnages sont très grands mais ils me semblent si proches.

- C'est le plan américain qui fait cela.

- Celui du cinéma?

- Pringels avait peut-être déjà vu un film au moment où il a peint. Mais quant à savoir si cela l'inspire, c'est une autre histoire.



Le **plan américain** coupe les personnages au niveau des genoux. Il permet de les rendre très présents sans pour autant paraître envahissants, malgré la grandeur et la hauteur des panneaux. Ces compositions laissent peu de place au décor, limité à l'essentiel. Elles suggèrent donc plus qu'elles ne montrent.

Au **Quattrocento** (XVe siècle en Italie), l'art s'éloigne peu à peu du registre religieux : il propose des thèmes plus proches de l'Homme, mélangeant profane et sacré, tout en maniant de nouvelles techniques comme la peinture à l'huile et la perspective.

## 10 Retour sur la Place du Marché

Le chemin rejoignant le centre-ville illustre l'éternel contraste verviétois. Dans le quartier des boulevards, tout y est élégant, posé et soigné. Mais à mesure que l'on s'approche de la Vesdre, l'atmosphère change ; plus chaotique et plus colorée. Les mille et une sonorités culturelles viennent bercer les promeneurs... Verviers, quelle diversité !



## Circuit voiture

Les villes et villages situés autour de Verviers, sont touchés de plein fouet par la révolution industrielle. Changés à jamais, ils possèdent eux-aussi un patrimoine qui vaut le coup d'œil...



### Dison

Avant de connaître l'âge d'or, Dison est un hameau dont l'**agriculture** constitue la principale ressource, mais qui s'adonne déjà à l'industrie drapière depuis plusieurs siècles. Il fait alors partie de la seigneurie de Petit-Rechain et du Ban de Herve, dépendant du duché de Limbourg jusqu'à la Révolution française. Au début de la révolution industrielle, un impôt élevé sur les draps de la principauté de Liège et une querelle avec Verviers sur l'utilisation des déchets de laine dans la fabrication de draps profitent à Dison et en font, vers le milieu du **XVIIIe siècle**, un **bourg prospère**. En conséquence, une chapelle y est érigée. Mais la population ne cessant d'augmenter, elle devient trop petite. Le projet de l'église Saint-Fiacre voit alors le jour. L'édifice est pensé pour accueillir le plus de fidèles possible et exposer au monde les richesses de leur nouvelle ville.



Esplanade de la Libération • 4820 Dison

**Ouvert :** du 31 mai au 30 septembre

samedi : 10.00-12.00

et 14.00-16.00

dimanche : 10.45-12.00

et 14.00-16.00



De style "**néo-médiéval**", l'église Saint-Fiacre est un témoin de l'essor industriel de Dison au XIXe siècle. Son architecture s'est inspirée de l'art médiéval, pratique en vogue au XIXe siècle.

Surtout célèbre par l'édification du palais provincial à Liège, Jean-Charles Delsaux, l'architecte de l'église, s'attelle dès ses débuts à la restauration des plus grandes églises gothiques à Liège, comme Eugène Viollet-le-Duc en France. Appelé pour la construction de celle de Dison, Delsaux peut laisser libre cours à son imagination. A l'exemple des cathédrales gothiques, l'église tend vers le ciel avec sa grande tour octogonale de 47 mètres, flanquée de quatre tourelles. Cette impression de grandeur se retrouve à l'intérieur avec les longs piliers et les fenêtres hautes.

- Regarde le pavement du chœur : on dirait que les dalles de marbre s'étirent en formant une grande pyramide.

- C'est en trois dimensions ! D'ailleurs, moi je pencherais plus pour des escaliers.

Outre les peintures remarquables recouvrant une grande partie des murs de l'édifice, les vitraux aux couleurs vives des maîtres verriers Charles Lévêque (XIXe s.) et Jules Vosch (XXe s.) donnent une atmosphère céleste dès la première lueur de soleil.

Deux vitraux des chapelles entourant le chœur reprennent des thèmes locaux. A gauche, la liégeoise sainte Julienne apparaît au bord de la Meuse, au côté d'Urbain IV, son ami liégeois devenu pape, et fidèle soutien pour l'instauration de la Fête-Dieu. Le patron de l'église, **saint Fiacre**, occupe, quant à lui, un vitrail à droite. On le voit en train de défricher le terrain de son futur ermitage sous le regard de **Faron**, l'évêque de Meaux. Originaire d'Ecosse ou d'Irlande, Fiacre vécut en France aux environs du VIIe siècle. Patron des jardiniers, sa renommée grandit après sa mort, passant les frontières de la Belgique et du Luxembourg.

- Quand tu sortiras, regarde bien le deuxième étage de la tour.

- Saint Fiacre me fera signe ?

- Peut-être...

Par certains aspects, l'église semble être le reflet de la décadence de l'industrie régionale. Les pierres, les peintures et le mobilier sont toujours là, mais l'époque glorieuse est révolue. Il faut aujourd'hui trouver les budgets afin de conserver ce témoin du riche passé disonais et le transmettre aux générations futures.

## Pepinster

Tout comme Verviers, Pepinster est une ancienne cité industrielle. Elle est née au confluent de deux rivières sources d'énergie : la Vesdre et la Hoëgne.



### Un peu d'histoire

Sous l'Ancien Régime, Pepinster fait partie du marquisat de Franchimont, terre de la principauté épiscopale de Liège. Les trois autres localités (Soiron, Wegnez et Cornesse) qui constituent aujourd'hui la commune de Pepinster, appartiennent au duché de Limbourg. Wegnez, comme Cornesse, forme la transition urbaine entre Pepinster et Verviers. Quant à Soiron, elle a pu conserver un caractère rural.

Dès le XVe siècle, des **centres métallurgiques** s'implantent dans cette région favorable au développement industriel : une forêt pour le charbon de bois, des rivières pour la force motrice et du minerai de fer. Il existe une **industrie du textile** dans la région dès le XVe siècle. Elle se présente à Pepinster sous la forme d'une foulerie où l'on presse les draps et à Soiron, où l'on file et on tisse à l'aide de petits métiers manuels.

Au XIXe siècle, la cité se développe fortement : les industriels verviétois y construisent des **usines textiles mécanisées**, y installent leurs habitations et financent la construction de la route de la Vesdre qui relie la région liégeoise à Verviers et Theux, en passant par Pepinster. De plus, la ville est connectée au réseau de chemin de fer dès 1843. L'économie et la démographie de la ville se développent considérablement. Après 1945, l'industrie textile commence à s'essouffler, emmenant dans sa chute l'activité commerciale locale. L'économie se réoriente dès lors vers le développement de petites et moyennes entreprises. Encore aujourd'hui, Pepinster garde un caractère et un aspect industriels.



### Les chemins de fer

La création de lignes de chemin de fer et surtout de gares a favorisé le développement urbanistique des villages qui les accueillent. La gare de Pepinster se trouvait sur deux lignes

internationales. C'était une gare importante. On peut toujours y voir l'imposante verrière construite à la fin du XIXe, classée depuis 1989 (Avenue Albert 1er • 4860 Pepinster).



Rue des Déportés 13 • 4860 Wegnez (Pepinster)

**Ouvert** : tous les jours

Du 1/11 au 31/03 : 9.00-17.00

De 1/04 au 31/11 : 8.30-18.00



- Cette grotte... J'ai l'impression de l'avoir déjà vue ?
- Tu confonds, mais c'est vrai qu'elle ressemble fort à l'originale.

Cette grotte est bien une **imitation** de celle de Lourdes, témoin des apparitions de Notre-Dame à Bernadette Soubiroux en 1858. La grotte, comme l'église, sont construites au début du XXe siècle.

Wegnez possède deux églises : une au centre du village primitif, l'autre, celle-ci, dans un quartier plus récent. En effet, ce quartier est né au XIXe siècle, lorsque la route de la Vesdre, voulue par les industriels, et plus tard le chemin de fer ont été construits. Des activités commerciales, artisanales et industrielles commencèrent à s'implanter le long de cet axe, provoquant un fort développement de l'habitat. Dès lors, la première église devint trop petite. Elle était aussi fort excentrée par rapport à ce nouveau quartier. C'est dans ce contexte qu'on décida d'y construire une chapelle en 1906. Devenue rapidement exiguë, il fallut se rendre à l'évidence, une église plus grande était nécessaire.

La noble **famille del Marmol** avait pour habitude d'aller en villégiature dans la villa qu'elle possédait dans les hauteurs de Tancrémont. Elle y construisit au XIXe un château toujours habité par la famille. Le château ne se visite pas.

Elle voit le jour en **1911** grâce à une donation du baron del Marmol qui souhaite voir s'édifier près de son château un sanctuaire inspiré de celui de Lourdes, destiné aux personnes qui ne pouvaient y aller en pèlerinage. Il en résulte une construction très originale, surnommée en son temps "le petit Lourdes verviétois". Outre la grotte, la surélévation de l'église rappelle la basilique supérieure de Lourdes, tout comme son sentier d'accès. À l'intérieur, le regard est attiré par la monumentale statue de Notre-Dame de Lourdes, surmonté d'une toile représentant les sanctuaires pyrénéens.



Le maître-autel lui aussi est une copie exacte du premier autel de la grotte. Le tout est éclairé par une lumière naturelle.

Rue Neuve, 3 • 4860 Pepinster

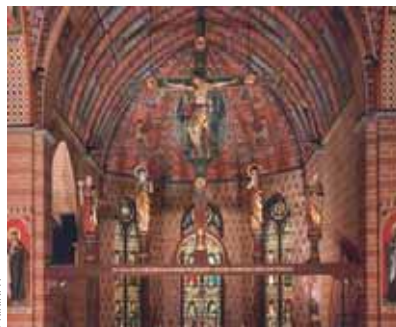
**Ouvert** : du 1er juin au 31 août, samedi et dimanche : 14.00-16.00

Possibilité de visite guidée sur demande.



De l'extérieur, plusieurs éléments peuvent surprendre. Premièrement, son **emplacement** : cette église n'est pas au centre d'une place, mais le long d'une route assez fréquentée, la route de la Vesdre, qui, comme à l'époque, a toujours une vocation commerciale. Deuxièmement, c'est son **orientation** : elle semble se présenter à l'envers.

- Où se trouve l'entrée? On dirait qu'elle nous tourne le dos !
- Mais non ! Elle est orientée vers l'Est, vers la Lumière du Christ !



De l'extérieur, rien ne laisse présager la richesse des décorations de l'église. **Classée patri-moine exceptionnel de Wallonie**, elle est considérée comme "une des 100 merveilles de Wallonie".

En 1857, le conseil de Fabrique se rend compte que l'édifice, construit seize ans plus tôt, est trop petit au regard du développement de la cité. Il est nécessaire de l'agrandir ! Il faut néanmoins attendre 34 ans et l'arrivée d'un jeune curé, l'**abbé Sylvain Balau**, pour que le projet prenne enfin forme. Entre temps, il est décidé non pas d'agrandir, mais bien de construire un nouvel édifice. Le curé s'implique beaucoup dans sa construction. Il sait exactement ce qu'il veut, et à quels artistes il veut faire appel, notamment grâce aux voyages qu'il effectue avec l'architecte du projet, Clément Léonard. On raconte que l'abbé exige des artistes contractés de ne pas reproduire leurs statues ou retables dans d'autres édifices religieux de Verviers et du canton de Spa ! L'abbé Balau doit se battre pour trouver l'argent nécessaire, les autorisations, les appuis, stimuler les artistes et les documenter... Heureusement, la cité est alors habitée par quelques grosses fortunes.

En 1899, l'édifice de style néogothique peut enfin accueillir les Pépins et Pépines. À l'intérieur, la peinture se déploie même dans les recoins du lieu. L'église compte près de **600 personnages peints ou sculptés** ! On pourrait passer des heures à observer la richesse de la décoration. Remarquez les **18 grandes tapisseries** formant le chemin de croix, chose plutôt rare. Le regard est également attiré par les

**deux couronnes de lumière en fer forgé** qui, avec les peintures murales, donnent une atmosphère particulièrement chaleureuse aux lieux. Elles sont inspirées, suite à une visite de l'abbé, d'une couronne de lumière de la collégiale Saint-Pierre de Louvain.

Grande réussite du point de vue esthétique et architectural, l'église – tout comme son constructeur – a longtemps été critiquée : trop riche, trop peu populaire. Certains considéraient qu'elle représentait le mépris des grands de ce monde pour les miséreux.

A quelques pas de l'église, un chemin de croix mène à la dernière étape. Difficile et abrupt, il porte bien son nom. Mais bien entendu, il est possible de s'y rendre en voiture.



© KIKIPPA

14

## Sanctuaire du Vieux Bon Dieu

Route de Tancremont 77 • 4860 Pepinster

**Ouvert** : tous les jours

Du 16/04 au 30/09 : 8.00-20.00

Du 1/10 au 15/04 : 8.00-18.00

Visites guidées : +32 87 54 15 09



Il faut monter sur les hauteurs de la vallée, au lieu-dit "Tancremont". A mi-chemin entre la ville de Pepinster et le sanctuaire de Banneux, ce hameau, connu pour ses **tartes au riz**, recèle un autre trésor : **une vieille croix de la fin du IXe, début Xe siècle !**

Appelée le "Vieux Bon Dieu", elle est abritée dans une chapelle expressément construite à cet effet. Aujourd'hui, elle est sous la bienveillance d'un père prémontré de l'abbaye d'Averbode qui vit sur place.

L'histoire du sanctuaire est étroitement liée à la noble **famille del Marmol**, comme le rappelle la plaque commémorative à droite de la porte d'entrée. Au milieu du XIXe, une grande croix en bois a été retrouvée, enterrée sur les terres de Simon Pirard, aïeul de la famille del Marmol. Ce dernier décide de l'abriter dans sa chapelle. Plus tard, ses descendants construisent une nouvelle chapelle qu'ils agrandiront face à l'afflux de pèlerins. Parallèlement, désirent s'entourer d'une communauté religieuse, le baron del Marmol fait construire un petit monastère juste à côté de la chapelle. Avant les Prémontrés, une communauté bénédictine y vivait.

**Origine** On pense que cette croix viendrait de la paroisse de Theux, toute proche. N'étant plus au goût du jour, elle aurait été délaissée et reléguée dans une chapelle latérale au XVIIIe siècle. Elle aurait été enterrée par la suite pour la protéger lors de la Révolution française.

Pénétrez maintenant dans le sanctuaire et découvrez cette **croix**.

- *Dis donc, elle est grande!*

- *Elle mesure plus de deux mètres. Regarde comme le visage de Jésus est si paisible...*

Il est habillé d'une tunique à manches (colombium) qui porte des traces de polychromie, c'est-à-dire d'anciennes couleurs. C'est le plus ancien **Christ en bois polychrome à colombium** existant en Belgique. À l'entrée, remarquez également les ex-voto qui témoignent de la croyance envers les pouvoirs du Vieux Bon Dieu de Tancremont.

Un **ex-voto** est une offrande faite à Dieu en demande d'une grâce ou en remerciement d'une grâce obtenue. Il peut prendre différentes formes : ici, ce sont principalement des plaquettes.

Découvrez enfin les vitraux de la petite chapelle. Le côté gauche raconte l'histoire de l'arrivée de la croix à Tancremont. Lorsqu'ils ont été dessinés, on pensait que la croix venait de la Terre sainte. Cette croyance a cependant été mise à mal suite aux analyses du bois : le Christ est sculpté dans du bois de tilleul, bois qui ne poussait pas là-bas à l'époque. Les vitraux de droite racontent la construction des lieux.



### Au Vieux Tancremont (tarterie)

Tancremont 9 • 4910 Theux

Grand choix de tartes. À emporter ou à déguster sur place, surtout la tarte au riz !

**Ouvert** : tous les jours : 9.00-18.00, le week-end et jours fériés jusque 9.30. Fermé les lundis non fériés d'octobre à fin mars.







## Circuit vélo au Pays de Herve

### 15 L'ancienne gare



L'ancienne gare de Herve, entièrement remise à neuf, abrite maintenant la **Maison du Tourisme**. La première gare de Herve remonte à 1873, date relativement tardive par rapport à l'arrivée du chemin de fer dans les grandes métropoles belges (1842) ; tout le monde en était pourtant demandeur ici ! Le chemin de fer permet en effet de se déplacer plus facilement et plus rapidement à une époque où l'automobile est quasiment inexistante ! Il permet aussi le développement du commerce. Détruite lors d'un incendie en 1914, la gare est reconstruite en 1926. Elle est fréquentée par des écoliers de la région qui se rendent au collège de Herve, par les ouvriers qui se rendent dans les nombreuses industries locales et elle permet le transport de marchandises.

#### Maison du Tourisme du Pays de Herve

Lieu incontournable pour débuter votre promenade, ne manquez pas de visiter l'**Espace des Saveurs et Découvertes**. Vous serez guidé dans la région par Jean de Herve au travers d'un spectacle multimédia suivi d'une dégustation de produits du terroir ([www.espacedessaveurs.be](http://www.espacedessaveurs.be)).

La Maison du Tourisme propose également un large éventail de dépliants touristiques, de plans de balades, des vélos en location et des douches et toilettes gratuites ([www.paysdeherve.be](http://www.paysdeherve.be)).

#### Remontons un peu dans le temps...

"Herve est une très petite ville contenant environ 400 maisons. Elle n'a de remarquable qu'un couvent de pénitentes et son commerce en fromages, qui sont très estimés... Le territoire est d'une traverse très difficile, à cause des haies qui y sont si multipliées qu'on n'y rencontre aucune plaine spacieuse..."

- *Herve a changé depuis, Monsieur le Comte et cartographe Ferraris.*
- *J'ai déclaré ceci à la fin du XVIIIe siècle... C'est normal. Deux siècles ont passé depuis.*
- *Mais je vous rassure, le fromage a toujours la cote.*

C'est surtout la construction de la gare et des nouveaux quartiers dans ses alentours qui a modifié la ville. A l'origine, elle s'est développée le long d'un axe reliant l'église, l'actuel Hôtel de ville (l'ancienne halle communale) et le site d'un ancien château, près de la rue Chinville. Promenez-vous dans les alentours de ces rues et vous y découvrirez de superbes façades représentatives de divers styles architecturaux du XVIIIe à nos jours.

En allant vers l'église, arrêtez-vous devant l'**Hôtel de ville**. Sous la corniche de gauche du bâtiment, saint Jean Baptiste, le patron de la ville, est représenté avec les outils de tannerie et de cordonnerie. Cette œuvre témoigne de l'importance de ces activités pour la ville. D'ailleurs, la cordonnerie, très développée dans la cité au XIXe siècle, fait vivre de nombreuses familles... Mais une crise à la fin du XIXe puis la Grande Guerre viennent y mettre un terme. Herve vivait aussi du charbonnage et de la fabrication de clous. Ces activités ont aujourd'hui disparu, tout comme la tannerie. L'activité principale du plateau de Herve était cependant la laine, qu'on travaillait depuis le XVe siècle. **En 1812, Herve compte huit fabricants à métiers, seize à drap et vingt-quatre tisserands.** Ce type de travail est principalement exercé à domicile et sert d'appoint aux agriculteurs.

Mais dès l'apparition des machines mécanisées, les usines de Verviers s'avèrent être bien plus efficaces, provoquant la fermeture des petites usines. Il s'ensuivra une paupérisation des habitants du plateau entier et un exode considérable vers Verviers. Seule la cité de Herve, qui compte encore deux fabriques de drap en 1841, voit sa population augmenter.



## 16 Église Saint-Jean-Baptiste

Place de l'Église • 4650 Herve

**Ouvert** : tous les jours : 9.30-17.00

Visite guidée sur demande préalable : +32 87 67 45 64



Devant vous se dresse l'imposante tour de l'église.

- On ne se serait pas trompés d'époque ?

Effectivement, la tour remonte au **Moyen-Âge** et ressemble à un donjon, bien qu'elle ait toujours fait partie d'une église. Datant du début du XIII<sup>e</sup> siècle, elle avait une fonction défensive. Rentrez et constatez l'épaisseur des murs : de 2,5 à 3 mètres.



L'église en elle-même date du **XVII<sup>e</sup> siècle**. Avancez vers le grand tableau qui orne l'autel de la nef nord. C'est un chef-d'œuvre de **Bertholet Flémal**, figure centrale de la peinture liégeoise du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'intitule "La dispute du Saint-Sacrement". Il met en scène une discussion à propos de l'Eucharistie entre quatre docteurs de l'Église : saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin et saint Grégoire. Le sujet de la discussion, à savoir la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, était au centre de la controverse avec les calvinistes. Remarquez l'éclairage contrasté dont la source lumineuse est l'Hostie. C'est une des caractéristiques de la **technique du clair-obscur**. L'artiste veut montrer le contraste entre l'obscurité du monde terrestre et la lumière divine. Ce procédé permet aussi d'augmenter la tension dramatique du tableau.



Un **docteur de l'Église** est un homme ou une femme, baptisé, auquel l'Église reconnaît une autorité exceptionnelle en matière de théologie.

Au sortir de l'église, remarquez le clocher de la tour. Étrange, non ? Il est tordu ! Avec sa flèche en spirale, c'est ce qu'on appelle un **clocher tors**. Déformé, il est adapté aux vents de la région. Du haut de cette tour, une vue imprenable sur tout le plateau de Herve s'offre à vous. Partez à sa découverte.

## 17 Paysage de bocages



Allons respirer l'air frais... En vous rendant à la prochaine étape, ne manquez pas d'admirer ce paysage fait de bocages, si particulier et si différent de celui de Verviers, pourtant située à quelques kilomètres de là. Le **plateau de Herve** a été préservé du développement urbanistique et industriel qu'a connu la région voisine à son heure de gloire.

Le Pays de Herve est une région naturelle traditionnellement définie comme la partie de la province de Liège s'étendant **entre la Meuse et la Vesdre**. Il est caractérisé par un paysage de bocages, c'est-à-dire un paysage fait de **champs enclos** par des haies ou rangées d'arbres qui limitent les parcelles. C'est l'opposé des "openfields", ces grandes étendues agricoles non délimitées.

Ce paysage de bocages est le fruit de l'intervention humaine. Dans un premier temps, l'activité première de ces campagnes est la culture de céréales. Au **XVI<sup>e</sup> siècle**, pour diverses raisons (interdiction d'exporter des céréales, paiement de la dîme, taxe prélevée sur le blé, et une forte demande en viande et en lait), les agriculteurs deviennent **éleveurs et non plus cultivateurs**. Cela influence le paysage et l'économie de la région. D'une part, l'**apparition du bocage** : la campagne voit naître petit à petit des fermes d'élevage délimitées par des haies. D'autre part, avec leurs vaches laitières, les éleveurs conçoivent un produit dont le temps de mûrissement doit être assez long pour être transporté dans des régions plus éloignées. **Le fromage de Herve** est né. Enfin, la plupart des fermiers de la région possèdent un verger. Pour une meilleure conservation et une dégustation des fruits tout au long de l'année, une partie de la récolte est consacrée à la confection d'un sirop, le **célèbre sirop de sirop de pommes et de poires**, et à la production de cidre.

## Soiron

Caché dans la campagne verdoyante faite de bosquets, vergers et herbages, Soiron existe depuis **un millénaire**. Tout comme Olne, le village suivant, Soiron fait partie des possessions du chapitre Saint-Aldalbert d'Aix. Mais, vers 1240, le duc de Limbourg s'approprie Soiron tandis qu'Olne est cédé à son rival, le duc de Brabant. Avec les petites ruelles et l'habitat de style renaissance mosane des XVIIe et XVIIIe siècles, ces deux villages sont aujourd'hui labellisés "Plus Beaux Villages de Wallonie".



### 18 Eglise Saint-Roch



Soiron-Centre  
4861 Soiron

**Ouvert** : le samedi :  
10.00-12.00

En 1692, un grand **tremblement de terre** secoue toute la région, le même qui aurait provoqué le miracle de la Vierge Noire à l'église Notre-Dame-des-Récollets de Verviers.

Le village s'effondre... La tour de l'église, très solide, est un des rares bâtiments restés debout. Reconstituée quelques dizaines d'années plus tard, l'architecte voit grand, tant et si bien que l'édifice peut accueillir le **maître-autel** hors norme d'une abbaye cistercienne namuroise. **Saint Roch** en devient le patron, lui qui combattit la peste toute sa vie durant. Dans l'iconographie chrétienne, il est accompagné de son fidèle compagnon, ce chien qui allait le nourrir chaque jour lors de son isolement volontaire dans une forêt, juste après avoir contracté la peste lui aussi. Sa statue est accrochée sur le pilier gauche, juste avant le chœur, tout près d'une chapelle seigneuriale.



- Là, dans la chapelle, on ne dirait pas une porte ?

- Bien vu ! Elle permettait à des villageois de prestige de se rendre à la messe.

Cette pratique est aujourd'hui obsolète, mais à une certaine époque, la noblesse avait sa propre entrée et sa propre chapelle dans l'église. Cela lui permettait de ne pas se mélanger au reste de la population locale. Les seigneurs de Woelmont ne passaient pas par la place de l'église mais bien par une porte trouée dans l'un des murs du cimetière. Ils longeaient ensuite les tombes avant de pénétrer dans leur chapelle privée.

Au XIXe siècle, alors que les usines tournent à pleine vitesse à quelques kilomètres de là, les villageois vivent de la **culture de céréales** (épeautre, avoine) et de l'**élevage de moutons**. Comme à Herve, la **clouterie** constitue une industrie d'appoint, surtout vers la fin du XIXe siècle. Au même moment apparaissent de petits métiers manuels pour filer et tisser la laine. Mais le village doit faire face à la concurrence de la grande industrie toute proche et l'exode rural qui s'ensuit n'arrange pas les affaires...

### 19 Olne



Ce village se cache au loin, derrière les collines, à l'extrémité du Pays de Herve. Le paysage mêle en effet la douceur du plateau hervien et la diversité des massifs ardennais. La Renaissance mosane y a laissé des traces, avec l'église, les fermes et les maisons aux alentours.

Au XIXe siècle, le village tout entier est concerné par l'industrie cloutière, drapière et la forge des canons de fusil. Beaucoup d'habitants mêlent alors le travail de la terre avec une activité liée à l'industrie. La vie y est pénible, même au milieu des champs.

- Un mélange entre le paysan et l'ouvrier.

- Oui... Tout n'était pas aussi bucolique qu'on ne le pense dans nos campagnes...



Finalement, devant la concurrence de Verviers et Liège, Olne renoue peu à peu avec son passé agricole et sa tranquillité d'antan. Le village est aujourd'hui connu pour sa manifestation folklorique et artisanale "Olne Autrefois" et sa spécialité charcutière, le "**Lèv'Gos**". Ce boudin existait déjà au XIXe siècle. A l'époque, l'adage "tout est bon dans le cochon" prenait tout son sens : on ne gaspille rien ! On invente alors une recette pour manger les abats de porc (qu'on ne peut pas conserver comme le reste du cochon). Ils sont préparés sous forme d'un boudin agrémenté d'oignons, d'épices, d'un peu de sucre fin et de raisins de Corinthe. La recette tombe dans l'oubli avant d'être revalorisée à partir de la fin des années 70 par la confrérie du Lèv'Gos.

### Olne Autrefois

C'est une grande manifestation folklorique et artisanale qui a lieu toutes les années impaires durant le dernier week-end de juin. Elle vous propose de vous plonger dans l'ambiance d'autrefois : folklore, produits de bouche, démonstrations de métiers d'antan...  
(<http://olneautrefois.olne.be>)

## 20 L'ancienne ligne 38

Le retour vers Herve passe par l'ancienne ligne de **chemin de fer 38**. Ce tracé existe depuis le XIXe siècle. Le tronçon relie alors **Chênée à Battice**. Un deuxième tronçon vient compléter la voie vingt ans plus tard, allant jusqu'à la commune de **Plombières**, à la frontière avec l'Allemagne et la Hollande. Certaines entreprises de la région sont raccordées aux chemins de fer par des voies qui leur sont propres. Ainsi, en plus du transport de voyageurs, le chemin de fer permet l'essor des charbonnages, mais surtout des produits locaux comme le fromage de Herve ! Mais avec la concurrence croissante de l'automobile, les lignes de campagne disparaissent peu à peu. Le trafic de voyageurs s'arrête en 1957 et celui de marchandises en 1992. Aujourd'hui, c'est un beau sentier de traverse, **un endroit idéal pour se promener à pied, à cheval ou à vélo**.

*- Et si je n'ai pas envie de m'arrêter ?*

*- Tu passeras par Clermont-sur-Berwinne, un des plus beaux villages de Wallonie.*

Puis Aubel et ses marchés artisanaux... Le chemin va même jusqu'à Hombourg, et bien plus loin encore... Tout cela avec peut-être les effluves des siroperies artisanales venant chatouiller de temps à autre les narines.

*- Qu'il est grand le Pays de Herve !*

*- Bien plus grand qu'on ne le pense...*

### Pour un savoir plus

- Commission de Recherches de Pepinster, <http://www.c-r-pepinster.be>, 2013
- DESAMA C., L'âge d'or de Verviers, Conférence du 7 janvier 2013, Liège : ULG, [http://www.ulg.ac.be/upload/docs/application/pdf/2013-02/59\\_lage\\_dor\\_de\\_verviers\\_2\\_.pdf](http://www.ulg.ac.be/upload/docs/application/pdf/2013-02/59_lage_dor_de_verviers_2_.pdf)
- Fondation Roi Baudouin, Autour de Herve : des pierres pour le dire, Bruxelles : Crédit Communal, 1991
- JORIS F. (dir.), Le XIXe siècle verviétois, Centre Touristique de la Laine et de la Mode, Verviers, 2002
- LEMAIRE M., Centenaire de l'église paroissiale Notre-Dame de Lourdes à Wegnez Croix-Rouge, Commune de Pepinster, 2011
- KLINKENBERG L., Décors intérieurs Verviétois, Aqualaine, Verviers, 2007
- Société d'Histoire et d'Archéologie du Plateau de Herve, L'Église de Herve et ses trésors, 2005
- VANDERHEYDEN E., L'Église néogothique des Saints-Antoine-Ermite-et-Apolline de Pepinster, Les Carnets du Patrimoine n° 39, Namur : IPW, 2008

### Adresses utiles

Maison du Tourisme Pays de Vesdre  
Rue Jules Cereche, 86 • 4800 Verviers • Tél. 087 30 79 26  
Maison du Tourisme du Pays de Herve  
Place de la Gare, 1 • 4650 Herve • Tél. 087 69 31 70

### Que soient remerciés

- Les responsables locaux d'Églises Ouvertes : J. Archambeau, J. Charlier, D. Fillot, A. Halleux, T. Lambiet, M. Lemaire, A.-M. Pirlot, père J. Vanderbruggen, Y. Willemaers, J. Wynants.
- J. Simonis de Soiron
- La Maison du Tourisme du Pays de Herve.
- La Maison du Tourisme du Pays de Vesdre.
- L'asbl AquaLaine.
- L'asbl Olne Autrefois.

### Colophon

Cette brochure est une publication de l'asbl Églises Ouvertes  
Editeur responsable : asbl Églises Ouvertes  
Adresse de correspondance : Chaussée de Tirlemont 508A, 1370 Jodoigne  
Tous droits réservés  
Mise en page : Quart de Pouce  
Cartographie : © OpenStreetMap contributors  
Rédaction : Charline Demeyer et Anne-Sophie Fadeux  
Illustrations: Ghent University Library (The European Library)